

**COMPTE RENDU par Franck Michel, *Revue Histoire et Anthropologie Asies* 2, 2003, p. 195-196.**

**Leo Suryadinata, *Elections and Politics in Indonesia*, Singapour, ISEAS, 2002, 282 p.**

En dix chapitres, Leo Suryadinata, spécialiste de la vie politique et de la communauté chinoise en Indonésie, nous invite à découvrir les relations complexes qu'entretient l'Etat indonésien avec la démocratie, ou tout au moins l'idée qu'on s'en fait en Occident, depuis sa création en 1945 jusqu'à nos jours. Après avoir brossé le tableau politique du pays et montré la longue lutte (1955-1997) entre le Pancasila et l'Islam politique, ce dernier ayant toujours échoué à la faveur du premier, la grande partie de l'ouvrage traite des années charnières allant de la fin du règne de fer de Suharto à l'été 2001 qui a vu la fille du père de l'indépendance, Megawati, prendre la place de Gus Dur, son prédécesseur malchanceux et sans doute incompris en ces temps de doute, de crise économique et de mise en route démocratique. Les multiples facettes – et intrigues – de la vie politique indonésienne sont passées au crible par l'auteur qui note, dans sa conclusion, que le processus démocratique est certes engagé, mais « les partis politiques sont conservateurs et ne favorisent pas un changement rapide ». Parfois, comme durant l'été 2002 lorsque l'application de la charia a été rejetée par le Parlement, on se demande si le « conservatisme » ne vaut pas mieux que l'islamisme radical. Pourtant, entre les restes encore actifs de « l'Ordre Nouveau » autrefois si cher à la clique à Suharto et les tenants d'un intégrisme musulman géré par la tendance formaliste qui a en moment le vent en poupe, il n'a plus guère d'espace ouvert au débat, ni de place pour des idées démocratiques... Un ouvrage très bien documenté, ce que prouvent notamment les tableaux et autres textes en annexe, qui revient sur la Constitution de 1945, la philosophie d'Etat alors instaurée par Sukarno, les élections générales de 1999, le rôle et la place du Parlement – DPR ou Assemblée législative et MPR ou Assemblée consultative – ainsi que sur le mode de fonctionnement politique dans un pays-continent de 210 millions d'habitants dans lequel les mœurs en matière politique sont réputées être parmi les plus corrompues du globe... Dans ce contexte, au-delà du théâtre d'ombre qui se joue sur la scène médiatico-démocratique, l'armée et l'islam sont plus que jamais les organes décisifs. De leur évolution, dépendra grandement le sort de la toute jeune « démocratie » indonésienne...

Franck Michel, *Revue Histoire et Anthropologie Asies* 2, 2003, p. 195-196.